Easy Tiger ET Estello Films
PRÉSENTENT

AVEC LA PARTICIPATION DE
Oulaya **Amamra** Lina **El Arabi** Niels **Arestrup**

Film Francophone D'ANGOULEME

DIVERTIMENTO

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

UN FILM DE
Marie-Castille **Mention-Schaar**



1h50 – France – 2022 – Scope – 5.1

ÉDITION
Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE
Agence Cartel
Juliette Devillers
juliette.devillers@agence-cartel.com
Tél : 01 88 33 54 77
06 58 33 00 34

Matériel presse téléchargeable sur **www.le-pacte.com**



BONUS

• **ENTRETIEN AVEC ZAHIA ZIOUANI ET OULAYA AMAMRA**
• **SCÈNES COUPÉES**

INCLUS

LE CD DE L'ORCHESTRE DIVERTIMENTO
BACCHANALE – SAINT-SAËNS ET LA MÉDITERRANÉE | DIRECTION : ZAHIA ZIOUANI

LE 25 MAI EN VOD • LE 31 MAI EN DVD



SYNOPSIS

À 17 ans, Zahia Ziouani rêve de devenir cheffe d'orchestre. Sa sœur jumelle, Fettouma, violoncelliste professionnelle. Bercées depuis leur plus tendre enfance par la musique symphonique classique, elles souhaitent à leur tour la rendre accessible à tous et dans tous les territoires.
Alors comment peut-on accomplir ces rêves si ambitieux en 1995 quand on est une femme, d'origine algérienne et qu'on vient de Seine-Saint-Denis ? Avec détermination, passion, courage et surtout le projet incroyable de créer leur propre orchestre : Divertimento.

DIVERTIMENTO
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Depuis plus de 20 ans, l'Orchestre Symphonique Divertimento basé à Stains (93) et dirigé par une cheffe d'orchestre : Zahia Ziouani, propose à son public l'excellence artistique à travers des concerts mêlant diverses esthétiques (grand répertoire du 19ème et 20ème siècle, musique française, musique de films, musique traditionnelle, jazz, création contemporaine...). Il est régulièrement invité à se produire au sein de grandes salles parisiennes et franciliennes, festivals ou évènements d'envergures aux côtés de solistes de renom. Il touche ainsi chaque année plus de 50 000 spectateurs. En marge de ces concerts, l'OSD impulse à travers un engagement pédagogique fort la rencontre entre les publics, les artistes et l'univers symphonique en proposant des actions de sensibilisation (concert éducatif, concert famille, concert-lecture, session de Diverticlasse, rencontres, atelier participatif, conférence illustrée, plume symphonique ...).
Pour aller encore plus loin, il crée en 2008 l'Académie Divertimento afin d'encourager la pratique musicale collective à destination du jeune public (débutants, élèves de conservatoires et jeunes musiciens confirmés) et la rencontre avec le répertoire de l'orchestre en leur permettant de se produire aux côtés de musiciens professionnels, sous la baguette de Zahia Ziouani.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Racontez-nous la genèse du film.
Contrairement à mes précédents films, que j'ai initiés et produits moi-même, ce sont les producteurs d'Easy Tiger et Estello Films qui sont venus me proposer ce projet. Ils ont pensé, à raison, que l'histoire pourrait m'inspirer.

Connaissiez-vous déjà le parcours de Zahia Ziouani et de sa sœur jumelle, Fettouma ?
Non, je l'ai découvert en lisant la première version du projet, écrite par Clara Bourreau. Leur histoire me touchait à beaucoup d'égards. Je suis moi-même passionnée de musique symphonique : mon père était pianiste et chef d'orchestre, ma grand-mère était une grande violoniste – c'est elle qui m'a appris à jouer du piano. La musique classique et les concerts ont bercé mon enfance.

Et évidemment, le trajet de ces deux jeunes filles, femmes, d'origine algérienne, vivant dans le 93 et surmontant tellement d'obstacles pour atteindre leur but m'interpellait. J'aime les histoires positives, elles donnent de l'espoir, elles sont inspirantes.

Elles sont même au cœur de tous vos films…
C'est vrai. Certains diront que j'ai une vision utopique de l'existence, c'est ma façon de voir la vie et les êtres humains.

Comment s'approprie-t-on un scénario lorsqu'on a, comme vous, l'habitude d'en être l'instigatrice ?
J'ai besoin de passer du temps avec les personnes dont je retrace l'itinéraire, j'écris en fonction de ce que j'apprends d'elles. Au fond, je n'invente pas grand-chose dans mes films, d'abord parce que je pars presque toujours d'histoires vraies et, parce que, bien souvent, la réalité est beaucoup plus forte que ce que l'on pourrait imaginer… Cela me touche que ces gens aient vraiment vécu et fait ces choses. Cela prouve que cela existe, que cela peut arriver à d'autres ; que d'autres pourraient à leur tour s'y atteler et réussir. J'ai donc longuement rencontré Zahia, Fettouma, leurs parents aussi et puisé dans leurs récits. Et toutes les parties qui sont purement de la fiction sont toujours ancrées dans l'ADN de mes personnages et de ce qu'ils ont vécu. Je ne voudrais jamais trahir ceux ou celles qui me font confiance en partageant leur vécu, leur intimité.

Comme souvent, la plupart des personnages de DIVERTIMENTO sont de très jeunes gens…
Je trouve stimulant, pour les générations futures comme pour les plus âgées, de montrer ce que la jeunesse peut avoir aussi d'élan, de courage, de combativité, de positivité.

Zahia et Fettouma semblent infatigables : elles effectuent chaque jour le trajet de Stains à Paris pour suivre leurs études au lycée Racine, prennent des cours, l'une d'alto, l'autre de violoncelle, en donnent, animent des ateliers dans leur ville. Zahia dirige son orchestre tout en préparant un concours pour devenir cheffe…
Elles ont une force de caractère et un courage exemplaires. Je ne romance rien : Zahia et Fettouma ne s'arrêtaient jamais. Le film ne s'attarde pas sur les grèves de 1995 où l'on voit le père les emmener en voiture à trois heures du matin pour éviter les embouteillages et qu'elles arrivent à l'heure au lycée. Ce que je ne montre pas, c'est qu'elles faisaient aussi chaque jour à pied le trajet inverse du lycée Racine à Pantin.

Et cela ne les empêchait pas de continuer de faire partager leur passion à d'autres au Conservatoire de Stains. Elles ne voulaient pas seulement se battre pour elles ; elles voulaient aussi que les autres y arrivent ; transmettre ce que leurs parents leur avait transmis.

C'est particulier, la musique symphonique : on n'en écoute pas dans tous les milieux. Zahia et Fettouma voulaient – c'est toujours leur souhait aujourd'hui – que tous puissent y accéder. « *Ça ne va pas changer le monde* », dit Zahia au Maire de Stains, « *mais ça peut changer les gens.* ».
C'est cette scène où Fettouma trouve un système avec des gommettes sur les cordes de son violoncelle afin qu'Isabelle, une jeune femme trisomique puisse enfin apprendre à jouer. Et c'est elle qui interprète son rôle ! Elle est toujours l'élève de Fettouma et cette initiation personnalisée a transformé sa vie.

En plus du sectarisme lié au fait qu'elles viennent de banlieue et qu'elles sont d'origine algérienne, vient s'ajouter la misogynie des gens du sérail. Même Sergiu Celibidache, le mentor de Zahia, commence par la décourager : la direction d'orchestre, ce n'est pas pour les femmes.
Les humiliations tombent dès l'arrivée au lycée : de la part des élèves qui se moquent des pauvres, de celle du directeur d'établissement... J'ai coupé des scènes, on comprend assez. Il y avait ce professeur de mathématiques qui s'étonnait du bon niveau de Zahia : « *Comment pouvez-vous être si bonne alors que vous venez de Pantin ?* », le proviseur qui regardait les jumelles et leur disait « *Pas de baskets, mesdemoiselles !* », alors qu'autour d'elles, tout le monde en portait.

Il y a surtout ce terrible moment où, alors que le jury a décerné à l'unanimité sa médaille d'or et son diplôme à Fettouma, son professeur, grand violoncelliste, s'y oppose ; et cet autre, où le jury du concours de chefs d'orchestre de Besançon élimine Zahia dès le premier tour. L'une comme l'autre des deux sœurs auraient pu se dire : « *Ils ont raison, j'arrête tout.* ».

Celibidache est plus ambivalent : pour avoir vu les filles qu'il a suivies en cours de direction d'orchestre s'écrouler au bout de deux semaines, il pense que les femmes ne sont pas suffisamment persévérantes. D'un autre côté, il est bluffé par Zahia. Avec elle, il est à la fois encourageant et violent. Il n'imaginait sans doute pas qu'elle puisse avoir en elle cette force pour continuer, malgré les cris, malgré les vexations.

C'est Niels Arestrup qui interprète Sergiu Celibidache.
Celibidache était roumain et avait sans doute un accent. Dans le film, Niels n'en a pas et cela ne me gêne pas : Celibidache parlait couramment huit langues – c'était un homme incroyablement doué, il pouvait très bien parfaitement parler le français. En revanche, Niels a la carrure, la douceur brutale mêlée de violence verbale du Maestro.

Divertimento, l'orchestre symphonique que Zahia Ziouani a créé à Stains, réunit aujourd'hui soixante-dix instrumentistes issus de milieux les plus divers et vise à donner accès à la musique classique au plus grand nombre. Comme dans LES HÉRITIERS, on sent que la diffusion de la culture auprès des plus défavorisés vous tient très à cœur.
Je suis remplie d'admiration pour cette jeune fille qui, du haut de ses dix-sept ans, réussit à embarquer dans ce projet fou des gens de milieux aussi différents que ses camarades de Racine et ses amis de Stains ; pour sa foi, son énergie. La société projette tellement d'auto-censures ; elles interdisent au plus grand nombre de s'intéresser à des domaines qui leur paraissent inaccessibles. Le travail de Zahia, qui montre à quel point la musique peut être incarnée, a quelque chose de magique.
En 1995, Pantin et Stains étaient des municipalités communistes. Des mairies très impliquées dans ce processus culturel.
Elles ont fait énormément de choses pour leurs administrés en offrant des conservatoires, des formations ; un nombre incroyable de possibilités étaient alors offertes aux enfants et aux familles.

Revenons au film.
Il y a énormément de comédiens dans DIVERTIMENTO, presque tous musiciens. Comment procède-t-on à un tel casting ?
C'est sans doute le casting plus difficile que j'ai eu à mener. Autant le choix d'Oulaya Amamra et de Lina El Arabi était évident, autant celui de tous les musiciens/comédiens qui allaient les accompagner s'est révélé extrêmement long et fastidieux.

Lina El Arabi avait d'excellentes bases en violon, Oulaya Amamra, elle, n'avait aucune formation musicale classique...
Oulaya, je la voulais. Elle ne connaissait effectivement rien à la direction d'orchestre bien sûr et très peu de la musique symphonique. Elle a dû énormément travailler avec Zahia Ziouani, qui l'a coachée avant et pendant le tournage. Cela n'a pas été tellement plus simple pour Lina : le violon, n'ayant rien à voir avec le violoncelle, elle a dû prendre énormément de cours en amont avec Fettouma, qui a continué de la suivre sur le plateau. Oulaya et Lina ont travaillé dur pendant des mois pour parvenir au résultat qu'on voit à l'écran.

Et les autres ?
Je tenais en effet à ce que tous soient musiciens – je déteste les films où l'on voit qu'une scène est filmée et montée de façon à dissimuler que ce n'est pas l'acteur qui joue ; cela me sort rapidement du film car je n'y crois pas. En même temps, il fallait aussi qu'ils puissent jouer la comédie, ce que la plupart n'avait jamais fait.

J'ai commencé par visionner – et écouter – des centaines de vidéos, en demandant parfois à leurs auteurs de m'enregistrer d'autres morceaux. Puis, je les recevais pour des essais. Durant cette étape, je procède d'une manière particulière : je m'attache au jeu, bien sûr, mais je pose aussi beaucoup de questions sur la vie des gens que je reçois,

leurs goûts, qui ils sont, je m'en inspire. Les comédiens sont souvent étonnés par ma manière de faire.

Sur ce casting en particulier, j'ai réécrit des scènes à partir d'un détail, d'un goût, d'une musique que tel ou telle candidat.e m'avait donnés. Je pensais : « *Ça, ça pourrait être intéressant.* ». Certains étaient allés au Lycée Racine par exemple.

L'autre challenge était bien sûr de respecter la diversité des membres qui allaient composer l'orchestre Divertimento.

Un personnage en particulier se distingue parmi les musiciens : Dylan, pianiste et clarinettiste, avec lequel Zahia répète son audition de chef d'orchestre.
Il est interprété par Marin Chapoutot, Lauréat de « Prodiges » en 2016. Il a été le premier clarinettiste à gagner ce concours. À l'époque, il n'avait que treize ans. Il en a dix-neuf aujourd'hui, c'est la première fois qu'il joue la comédie dans un film

Justement, comment dirige-t-on des gens qui n'ont jamais joué ?
D'abord, on les entoure beaucoup et ils sentent qu'on leur fait confiance. On leur donne des outils pour qu'ils construisent en amont leur personnage et qu'ils puissent, lors du tournage, s'en inspirer. Je leur ai demandé à chacun, comme je le fais souvent, d'écrire la vie et les goûts de leur personnage. En 1995, qu'est-ce qu'ils auraient aimé, qu'est-ce qu'ils auraient vu et aimé au cinéma ? Je leur demandé de lire ce qui s'est passé politiquement, culturellement, socialement, en France ces années-là. Qu'ils puissent s'en nourrir et s'en inspirer. Cela leur permettait de pouvoir ensuite improviser avec toutes ces données dans leur tête.

Vous avez beaucoup improvisé avec eux ?
C'est de l'improvisation dirigée. A un moment donné, il se passe quelque chose et je leur demande de réagir. Et je construis ensuite à partir de leur réaction. C'est une habitude que j'ai prise depuis LES HÉRITIERS.

Les faisiez-vous répéter avant les prises?
Très peu. Je tiens beaucoup au naturel, au spontané Mais je filme souvent mes répétitions, ce que mes techniciens n'apprécient pas toujours. J'adore ça : il y a toujours des moments qui en jaillissent et dont je me sers au montage.

Parlez-nous du choix des morceaux qu'ils interprètent.
« La Bacchanale » de Camille Saint-Saëns s'imposait : c'est LE morceau de Divertimento, un morceau que j'aime d'ailleurs beaucoup. Ma priorité a ensuite été de sélectionner des œuvres susceptibles d'aller *chercher* et *trouver* le public, de l'*attraper* : il ne fallait surtout pas créer de rejet, ce que certaines œuvres peuvent provoquer chez les personnes qui ne sont pas mélomanes. Donc forcément, « Le Boléro » de Ravel et puis Schubert, Prokofiev... J'ai évidemment eu des discussions avec Zahia. Le projet était vraiment de choisir des œuvres qui correspondent au film et, je l'espère, à un film grand public.

Vous évoquiez les rôles de coach tenus par Zahia et Fettouma. Étaient-elles en permanence sur le plateau ?
Elles étaient là sur quasiment toutes les séquences musicales. C'était important pour Oulaya, qui dirigeait, et pour Lina, qui jouait ; et ça l'était pour moi.

Autre pari du film : le fait de tourner ces séquences en son direct.
Beaucoup de gens me mettaient en garde : « *Ce sera trop compliqué* ». Or, pour moi, c'était essentiel, même si je savais qu'il faudrait probablement réenregistrer certains morceaux ou en améliorer d'autres. Ça a été un énorme travail pour Guillaume Valeix, l'ingénieur du son. Et nous avons beaucoup répété ! Je serai toujours très reconnaissante à l'incroyable travail que tous ces musiciens ont fourni.

Aviez-vous des références en tête en préparant le film ?
J'ai revu quelques œuvres qui traitaient de la vie d'un orchestre, dont PROVA D'ORCHESTRA de Fellini, film que j'ai découvert grâce à Bertrand Tavernier. Film incroyable. Ma démarche était de repérer ce que je ne voulais surtout pas faire ou, au contraire, de chercher à creuser des idées que je trouvais intéressantes : donner à comprendre au spectateur des éléments ou des émotions par rapport à la direction d'orchestre ou à l'interprétation qu'il n'a peut-être jamais vus ou ressentis.

C'est Naomi Amarger qui signe la photo. Vous l'aviez dirigée, alors qu'elle avait seize ans dans LES HÉRITIERS et dix-huit dans LE CIEL ATTENDRA...
J'avais jusque-là tourné tous mes films avec Myriam Vinocour. Elle et moi avions noué une relation de travail très forte sauf qu'à quelques mois du tournage, Myriam est passée à la réalisation : plus de cheffe opératrice et comment en rencontrer un nouveau ou une nouvelle sur un projet déjà si compliqué ?

Une idée folle m'est venue : Naomi. Passée à l'école Lumière depuis LE CIEL ATTENDRA je la suivais de loin en loin et avais réalisé, un an auparavant l'un des courts métrages de la série d'Arte H24 avec elle. Avait-elle, et surtout, se sentait-elle, les épaules pour un long ? Je l'ai appelée « *Assieds-toi. Je vais te proposer quelque chose, et je comprendrais que tu refuses parce que c'est un défi, autant pour moi que pour toi. Mais je te sais assez honnête et intelligente pour me dire si tu t'en sens capable. Je t'envoie le scénario.* ». Quelques heures après l'avoir lu, elle m'a rappelée, elle était partante.

J'ai travaillé avec Naomi comme si elle avait déjà fait des longs métrages. Encore une fois, faire confiance. Ce n'était pas forcément facile pour elle qui me découvrait sous un autre jour, avec mes reflexes de metteuse en scène et mes habitudes, et j'ai pris soin de l'entourer d'un chef machino et d'une cheffe électricienne particulièrement bienveillants. Je pensais que son âge – elle a vingt-quatre ans – pouvait aussi m'apporter des idées, des impulsions qu'un autre chef op n'aurait sans doute pas eues. J'ai seulement imaginé tout le potentiel positif de cette première expérience pour elle en tant que directrice de la photographie. Et je suis très heureuse de l'avoir fait.

Vous avez fait le contraire de ce qu'ont fait les professeurs de Zahia et Fettouma. Vous lui avez tendu la main.
Cela fait partie de ma vision des rapports qu'on doit avoir avec la jeunesse. On m'a fait confiance quand j'étais jeune en me confiant parfois des responsabilités énormes, et c'est quelque chose que j'ai toujours essayé de retransmettre. Quel que soit l'âge, quand j'ai une intuition, je la suis. Le manque d'expérience ne m'a jamais bloquée.

Il y a dans DIVERTIMENTO des scènes très belles où l'on comprend à quel point chaque bruit – un cri d'oiseau, un bruissement dans les arbres, jusqu'au passage d'un train – déclenche chez Zahia un élan vers la musique…
Pour elle, la vie, c'est la musique, et la musique, c'est la vie. Quand Zahia lit ses partitions sous la couverture, quand elle dirige un orchestre imaginaire sur le toit de son immeuble, quand elle entend une sirène ou des voitures passer sur un pont, les bruits, les sons se transforment en musique. Je voulais que le spectateur ressente ça, à travers les images, le montage son…

Parlez-nous du montage.
On avait un matériel énorme : la première version durait trois heures et quarante-cinq minutes. Mais j'ai un monteur formidable, Benoît Quinon, avec qui je travaille depuis LES HÉRITIERS. Ce film nous a unis dans notre façon de construire, de voir et de ressentir les choses. Même les jours où l'on se dit que l'on ne va pas y arriver, on avance.

DIVERTIMENTO offre un regard sur les femmes que l'on voit moins aujourd'hui : elles sont résolues, battantes, mais jamais hostiles…
J'ai été féministe dans mes films dès BOWLING où je voulais mettre en lumière toutes celles qui s'étaient battues contre la fermeture de leur maternité à Carhaix. Les femmes, je les défends aussi depuis des années à travers « Le Cercle féminin du cinéma français » que j'ai fondé avec d'autres professionnelles du cinéma pour nous permettre de nous rencontrer, d'échanger, de trouver des solutions, de transmettre et de construire pour la première fois en France un réseau féminin dans un secteur jusqu'alors uniquement masculin. J'ai beaucoup de mal avec la violence qui régit de plus en plus les rapports entre les deux sexes. Pour moi, le féminisme doit être constructif ; positif. C'est ce que raconte aussi DIVERTIMENTO.

Vous avez enchainé sept films depuis vos débuts en 2012. D'où vous vient un tel appétit ?
J'ai eu un premier désir de passer à la réalisation après mon expérience de scénariste de LA PREMIÈRE ÉTOILE J'avais envie de continuer à écrire et de mettre en scène ce que j'écrivais. Est-ce que j'allais aimer ça ? En serai-je capable ? En tant que productrice, et parce que je passais beaucoup de temps sur les plateaux, j'avais appris suffisamment de choses sur la technique pour me sentir prête. Par contre, j'ignorais tout des relations qu'une réalisatrice peut avoir avec ses interprètes. Quand j'ai réalisé MA PREMIÈRE FOIS, mon premier long, j'ai senti que j'avais trouvé ma place. Et les idées et les envies de films n'ont plus arrêté de m'habiter.



ENTRETIEN CROISÉ AVEC ZAHIA ZIOUANI ET OULAYA AMAMRA

Quelle a été votre réaction en découvrant le scénario de DIVERTIMENTO ?

Zahia Ziouani. C'était troublant – et flatteur – de voir mon histoire et celle de ma sœur Fettouma racontée avec tant de précisions alors que, l'une comme l'autre, sommes seulement au milieu de nos carrières. Mais j'ai surtout été touchée par le fait que le film parlait de musique en évoquant la place de la culture dans les milieux populaires, l'importance de l'éducation, de la transmission et des belles valeurs familiales ; tout ce qui nous anime depuis toujours ma sœur et moi.

Oulaya Amamra. Je connaissais mal le milieu de la musique classique – c'est à peine si je savais ce qu'était un chef d'orchestre. Par contre, j'étais loin d'imaginer qu'il y avait si peu de femmes à ces postes. Cela semblait incroyable. Le scénario refermé, j'ai cherché des films sur les directions d'orchestres féminines, et n'en ai pas trouvé. Interpréter Zahia, cette femme qui avait su s'imposer dans ce milieu d'homme, prenait de belles allures de challenge, et d'autant plus qu'il me semblait qu'elle et moi avions beaucoup en commun : Zahia a cru en ses rêves et a tout fait pour les concrétiser. Je suis pareille. Cela m'était facile de m'identifier à elle.

Vous avez toutes les deux une histoire assez semblable…

Z.Z. On vient toutes les deux de la banlieue et on a toutes les deux été élevées dans des familles aimantes, bienveillantes et stimulantes qui nous ont appris à aimer l'art et nous ont donné le goût de l'effort. Et, comme Oulaya, j'ai eu la chance de partager ma passion avec ma sœur, à deux, on est forcément plus fort.

O.A. Houda (Benyamina) ma sœur aînée, m'a fait faire mes premiers pas dans la comédie. A douze ans, je suivais des cours de théâtre dans son association, « Mille Visages ». Elle m'a donné le virus du jeu, m'a offert ma première chance au cinéma avec DIVINES ; elle m'a portée.

Dans quel état d'esprit étiez-vous l'une et l'autre en abordant la préparation ?

Z.Z. Etant à la fois conseillère sur le film et coach, c'était pour moi l'occasion de découvrir le milieu du cinéma que je ne connaissais pas du tout. C'était excitant, joyeux. La seule chose qui m'inquiétait était le choix de la comédienne qui allait interpréter mon personnage. J'avais peur qu'elle ne s'intéresse pas à la musique ou qu'elle soit arythmique… J'ai été très soulagée en rencontrant Oulaya. Elle était sensible à la musique, elle avait le sens du rythme, et son passé d'ancienne danseuse lui donnait un port très gracieux, très élégant. Et puis, j'ai découvert qu'on avait la même exigence dans le travail.

O.A. Je n'avais fait jamais fait de solfège et je ne connaissais la musique classique que pour en avoir écouté en dansant. Je suis allée voir Zahia en concert et ça a été un vrai choc. Je ne savais pas qu'il était possible de ressentir une telle émotion. Restait le plus difficile : apprendre les bases et réussir à être crédible.

Comment avez-vous travaillé?

Z.Z. Nous avions peu de temps – deux mois ! – ça a été très intensif. Dans le film, Oulaya doit diriger une vingtaines d'œuvres, ce qui est déjà lourd pour un chef professionnel aguerri. Elle a non seulement dû se familiariser avec les difficultés techniques que présentaient ces séquences mais aussi s'approprier la narration du film : Elle ne dirige pas au début comme elle le fait à la fin : on doit sentir ses tâtonnements, ses hésitations, et, peu à peu, voir une forme d'assurance arriver.

O.A. Zahia, qui donne des cours depuis longtemps, est extrêmement pédagogue. Je n'aurais pas pu avoir meilleure professeure qu'elle. On est reparties des bases les plus simples : apprendre à différencier les instruments à vent des instruments à corde, différencier à l'oreille un violoncelle d'un violon, et comprendre comment les sons des instruments interagissaient entre eux… Ensuite, j'ai appris par cœur les morceaux que j'allais diriger, les gestes qui allaient avec, et j'ai beaucoup travailler la technique. La récompense est venue après, lorsque j'ai commencé à recevoir la musique. Ca a été de vrais moments de grâce, c'était magique.

Z.Z. J'ai eu beaucoup de chance de t'avoir comme élève. Ce qui m'a éblouie, c'est ta capacité à diriger et ; plus encore ; à jouer en même temps.

Oulaya, que ressent-on la première fois que l'on se retrouve à diriger un orchestre ?
O.A. On ne peut pas se cacher. On a des musiciens en face qui attendent quelque chose, on a le public derrière, et tout d'un coup, on sent peser sur soi une énorme responsabilité. Alors, la puissance de l'orchestre éclate, et on a l'impression d'un camion qui pousse tout sur son passage. C'est comme un tsunami qui déferle. C'est extraordinairement physique.
Zahia avait beau m'avoir fait travailler avec des enceintes très fortes, la première fois que je me suis retrouvée face à l'orchestre sur le plateau, j'ai eu l'impression de perdre tous mes repères.

Vous, Zahia, assistiez à toutes les prises de vues de ces scènes ?
Z.Z. Bien sûr. Comme nous avions passé des heures et des heures ensemble, je sentais les moments où Oulaya était moins à l'aise. Je lui faisais un petit signe pour qu'elle se recadre et retrouve les bons gestes. Mais la plupart du temps, je n' ai pas eu besoin de rien faire.
O.A. Zahia était toujours en face de moi. Je savais que si je perdais mes moyens, si j'avais un moment de doute ou de panique, elle serait là pour m'aider. Parfois j'avais une oreillette qui me permettait de communiquer avec elle. C'était notre petite cuisine interne.
Z.Z. Très vite, Oulaya n'en a plus eu besoin. Un jour je t'ai dit : « *Enlève-là, fais-toi confiance* ». Et c'est ce qui s'est passé.

Oulaya, toutes les scènes du film étaient réalisées en prises directes. Était-ce une difficulté supplémentaire ?
O.A. Oui, mais encore une fois, j'avais la chance d'être très soutenue par Zahia, Fettouma et Lina avec lesquelles j'étais très soudée. A cause de la présence des musiciens, nous étions nombreux, donc bruyants, et il était plus difficile de se ménager des espaces pour se concentrer. Or, j'ai besoin de beaucoup me concentrer, de me mettre vraiment dans une bulle avant les prises, et c'était encore plus vital sur ce film qui demandait beaucoup de rigueur.
Z.Z. Avant le tournage, j'avais demandé à Marie-Castille Mention-Schaar qu'elle nous laisse deux après-midi de répétions pour permettre à Zahia de découvrir le rapport avec l'orchestre et de se familiariser avec tous les groupes, musiciens professionnels, non pros et comédiens. Ca lui a permis de me voir en situation puisque j'ai fait travailler l'orchestre pour le mettre en ordre de marche. Et cela l'a aidé à savoir se positionner sur une scène de concert, de prendre ses marques.
O.A. Et c'était vraiment bienvenu.

Y-a-t-il eu des scènes plus difficiles que d'autres ?
Z.Z. Une notamment. C'est la séquence où Sergiu Celibidache (Niels Arestrup) auditionne les candidats à la direction d'orchestre. Sur scène, il y avait énormément de musiciens – certains membres de « Divertimento », d'autres qui avaient été castés par Marie-Castille Mention-Schaar, des comédiens, beaucoup de figurants aussi… Donc des profils très différents qu'il a fallu faire travailler pour rendre l'ensemble crédible musicalement et visuellement. Oulaya s'est donc retrouvée à diriger ces configurations très différentes le jour même où elle interprétait sa première scène avec Niels Arestrup. Elle était vraiment au centre de tous les regards.

Parlez-nous de votre collaboration avec Niels Arestrup ?
O.A. Je savais quel acteur il était et étais très admirative de son parcours. J'étais intimidée. Niels a sans doute compris qu'il m'arrivait de douter – un sentiment qu'il avait connu – et a tout fait pour me rassurer. Il m'a parlé de la nécessité pour un comédien d'avoir confiance en soi et d'assumer ses envies. Il m'a aussi incitée à prendre certaines initiatives, à aller parfois plus loin que ce que me demandait la réalisatrice. Ce sont des choses qui m'ont beaucoup aidée dans mon jeu comme dans ma vie.
Z.Z. Je crois que Niels Arestrup était très respectueux du côté *bosseuses* que nous avons toutes les deux. j'étais évidemment présente sur les scènes qu'il tournait : J'ai été amenée à lui apprendre certaines gestiques du métier. Sur le plateau nous communiquions surtout par le regard mais il y a eu des moments plus cocasses, comme ce jour où je me suis retrouvée assise par terre derrière son siège et où je lui pinçais les mollets pour lui indiquer les repères de la musique.

Oulaya, quel sorte de travail avez- vous fait en amont avec Marie-Castille Mention-Schaar ?
O.A. Marie Castille ne fait pas vraiment de répétition. On s'est vues régulièrement, on a parlé du personnage, de l'histoire, mais c'est surtout avec Zahia, Fettouma et Lina que j'ai passé du temps. J'observais sans cesse Zahia, je lui prenais tout ce que je pouvais – ses mimiques, ses attitudes. Lina faisait pareil avec Fettouma. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble toutes les quatre. Je répétais avec Zahia dans une pièce, Lina avec Fettouma dans une autre, puis nous nous retrouvions autour d'un thé ou d'un dîner. Lina et moi avons aussi passé du temps de notre côté pour créer des rapports sororaux : il nous fallait créer une alchimie ensemble. On a le même âge, c'était facile.

Zahia, vous avez dû soulever des montagnes avec votre sœur pour arriver là où vous êtes. Pensez-vous que ce soit possible encore aujourd'hui ?
Z.Z. Oui. A condition d'y croire et d'être combative. Lorsque nous étions jeunes, on nous disait souvent : « *Venant de Seine-Saint-Denis, vous n'y arriverez pas ; vous n'êtes pas à votre place* ». Et c'est vrai que j'ai douté. J'avais peur de ne pas réussir, l'avenir m'inquiétait. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de me battre sur tous les fronts. Quand on a créé « Divertimento », je chargeais le camion, je le conduisais, je faisais les fiches de paie. Et peu m'importait , j'allais vers mon but. La situation a évolué depuis 1990. Malgré tout, je passe encore beaucoup de temps à revendiquer ma place de chef d'orchestre parce beaucoup de mes pairs considèrent que je n'exerce pas mon métier dans les règles : c'est vrai, je le fais autrement, mais ce n'est pas pour ça qu'il a moins de valeur. Il n y a pas une seule façon de faire de la musique. Mon goût pour la transmission et la pédagogie, mon investissement dans les quartiers populares, ne font pas de moi une moins bonne cheffe d'orchestre.
Aujourd'hui, et pour finir de répondre à la question, je vois des femmes timbalières, des femmes trompettistes et, dans la classe de direction d'orchestre que j'ai développée à Stains, j'ai autant de filles que de garçons. Et ça, c'est réjouissant ! Se battre pour qu'une femme devienne cheffe d'orchestre ou qu'une comédienne endosse des rôles emblématiques, ce sont des actes de militantisme.

Qu'en pensez-vous, Oulaya ? Et que pensez-vous du féminisme actuel ?
O.A. Je pense que dans la vie, il y a ceux qui parlent et ceux qui font. Cela fait des années que ma sœur Houda a créé son association – « Mille Visages » – et déjà treize ans que j'y participe. On s'y entraide, on fait énormément de choses, on est dans l'action . Et rien ne me fait plus plaisir, lorsque j'y donne des cours, d'entendre : « *Avec toi, maintenant, on peut s'identifier. Avant, à part Leïla Bekhti, il n'y avait personne* ». Si on réussit à faire rêver les gens, tout est possible.

Il y a, dans DIVERTIMENTO, une très jolie scène, où Zahia, se promène dans Paris et où l'on sent que chaque bruit – un cri d'oiseau, un vrombissement d'auto, le bruit d'un train – l'inspire….
O.A. Quand j'ai lu cette scène, j'ai pensé : « *Comment vais-je faire ?* » En fait ça a été jubilatoire de la tourner. Je me suis amusée à écouter les bruits de la vie et à les assimiler à la musique. C'était merveilleux.
Z.Z. A l'époque, la musique, c'était tout mon univers, ma vie. J'adore cette scène !

Qu'attendez-vous de la sortie du film ?
O.A. J'aimerais qu'il donne envie au public de se familiariser avec la musique symphonique ; qu'ils cessent de penser qu'elle leur est interdite.
Z.Z. Qu'il découvre le pouvoir de la transmission, la puissance de l'espoir et de l'énergie ; et que ce film repressente une belle étape pour Oulaya qi a accompli un travail de dingue.



ENTRETIEN CROISÉ FETTOUMA ZIOUANI ET LINA EL ARABI

Fettouma, vous êtes moins connue que votre sœur Zahia. En retraçant vos combats pour devenir, l'une violoncelliste, et l'autre chef d'orchestre, et vos efforts pour créer l'orchestre Divertimento, c'est un peu comme si le film de Marie-Castille Mention-Schaar vous mettait en lumière.
Fettouma Ziouani. Zahia et moi ne faisons pas le même métier – le sien est davantage médiatisé. Cela ne m'a jamais gênée, je me sens très bien à ma place, mais c'est vrai que je suis heureuse que les gens, y compris dans le milieu de la musique, découvrent que cette aventure s'est construite à deux avec une énergie et des convictions communes. Je suis très sensible à cette scène où Lina, qui joue mon personnage, dit à Oulaya (Zahia) : *« Il te faut un orchestre, nous devons montrer notre identité musicale. »*
C'est évidemment flatteur de se voir consacrer un film, c'est émouvant de voir son histoire, et son propre rôle, retracé. Le plus important à mes yeux reste pourtant de donner à voir nos efforts – j'ai envie de dire notre militantisme – pour que la musique puisse être accessible à tous, partagée par tous – des musiciens comme d'un public issus d'univers différents.

Lina, vous suiviez ce projet depuis longtemps...
Lina El Arabi. Il est resté dans les tiroirs des producteurs un moment avant que Marie-Castille Mention-Schaar ne s'en empare. Le scénario n'était pas encore là, mais l'histoire de ces deux femmes extraordinaires existait, elle, bel et bien. Etant musicienne, et sans rien connaître de leur parcours, j'avais eu, plus jeune, l'occasion d'écouter des enregistrements de leurs concerts sans jamais être en mesure de recontextualiser le trajet complexe qu'elles avaient parcouru. Soudain, un film le permettait ; j'avais évidemment envie de faire partie de l'entreprise. A l'époque, il n'était pas encore question de faire un choix entre le personnage de Zahia et celui de Fettouma mais, déjà, celui de Fettouma m'attirait.

Lina, vous êtes est violoniste. Passe-t-on facilement du violon au violoncelle ?
L.E.A. C'est un peu comme si on demandait à un joueur de football de jouer au basket. Il y a un ballon dans les deux cas, mais ce n'est pas le même sport.
F.Z. Déjà la position n'est pas la même. L'appréhension de l'archet ne se fait pas dans le même sens. Même la lecture des notes est différente : elle est en clé de sol pour le violon, et en clé de fa pour le violoncelle. Heureusement, Lina sait lire la musique et cela nous a beaucoup aidées.

De quelle façon avez-vous travaillé toutes les deux ?
F.Z. L'une comme l'autre étions très prises, moi par mes concerts et mes activités au sein du conservatoire de Stains et Lina par les cours du Conservatoire national. Nous nous retrouvions une fois par semaine pour une longue séance de travail, puis Lina retravaillait de son côté. Son frère, qui est violoncelliste, lui a également été d'une aide précieuse. Elle m'a impressionnée par son exigence, son opiniâtreté. Lina a dû intégrer des morceaux du répertoire de violoncelle sur lesquels mêmes les violonistes professionnels sont capables de peiner. Lorsqu'on la voit jouer, c'est une violoncelliste !
L.E.A. Il ne s'agissait pas seulement de jouer *correctement*, mais de jouer comme Fettouma. Lorsqu'elle est au violoncelle, tout son être est engagé physiquement. Elle regarde les autres musiciens, leur sourit ; elle est comme connectée à eux. Je m'en suis rendue compte en la regardant en concert. C'était fascinant et c'est aussi cela que j'ai essayé de restituer.
F.Z. Et j'ai beaucoup apprécié que tu le fasses : tu as très bien montré cette relation que j'ai avec le reste de l'orchestre.

Fettouma, comment aviez-vous sélectionné les morceaux de Lina avec la réalisatrice Marie-Castille Mention-Schaar ?
F.Z. Premier critère : ils devaient être beaux. Deuxième critère : correspondre, pour la plupart aux œuvres fortes de « Divertimento » – nous avons notamment ainsi retenu « Danse Bacchanale », de Camille Saint-Saëns. Troisième critère, Lina devait pouvoir être en mesure d'en jouer des extraits. Malgré toute sa détermination, certains passages auraient présentés trop de difficultés pour elle.

Au-delà des (nombreuses) scènes de violoncelle, il y a aussi toutes celles, plus intimes, que le personnage de Fettouma partage avec Zahia. Comment attrape-t-on cette intimité ?
L.E.A. C'était un autre challenge. Fettouma et moi ne nous ressemblons pas. Elle, comme Zahia, d'ailleurs, a une réserve, une douceur, une manière de parler qui ne sont pas les miennes. Je l'ai beaucoup observée, et avec Oulaya, nous nous sommes beaucoup vues pour tenter de rendre à l'écran cet état fusionnel qui existe entre les deux sœurs.
F.Z. De notre côté, Zahia et moi, avons essayé de ménager le plus de rencontres possibles entre nous quatre, hors des séances de travail sur la musique. On passait du temps ensemble en parlant de tout et de rien. C'était une manière de permettre à Lina et à Oulaya de mieux se connaître et aussi une façon d'apprendre à faire bloc avant le tournage.

Lina, parlez-nous de votre travail avec Oulaya.
L.E.A. Nous avons la même formation – nous venons toutes les deux du Conservatoire National – et avons ce même besoin de travailler. Oulaya partait avec un handicap plus lourd que moi encore puisqu'elle ne connaissait pas la musique et a dû fournir d'énormes efforts dans ce domaine. Je l'ai aidée bien sûr et suis franchement admirative de la vitesse à laquelle elle a réussi à assimiler tout cela : la reconnaissance des instruments, le langage très technique et très complexe qu'est celui de la musique. Le défi, pour nous, était de retrouver, et en un temps record, la connivence qui lie Zahia et Fettouma. Cette connivence va bien au-delà de quelqu'un qui termine les phrases de l'autre, elle est de l'ordre de l'invisible. Quand Zahia dirige Divertimento, par exemple, elle regarde toujours Fettouma. On les sent rivées l'une à l'autre. Nous avons essayé de retrouver cela quand Oulaya dirige.

Oulaya et vous avez-vous fait une préparation particulière en amont avec Marie-Castille Mention-Schaar ?
L.E.A. Marie-Castille n'aime pas beaucoup répéter. Après avoir longuement parlé de nos personnages avec elle, elle nous a laissé beaucoup de liberté – durant la préparation comme sur le plateau. Elle nous faisait confiance. Cette liberté qu'elle nous a accordée nous a été précieuse.

Fettouma, Lina, comment les choses se déroulaient-elles sur le plateau ?
F.Z. On était là les unes pour les autres. Zahia, toujours dans le champ de vision d'Oulaya et moi, toujours dans celui de Lina. C'était capital pour que le tournage se passe bien.
L.E.A. Et il fallait voir nos têtes, celle d'Oulaya ou la mienne, quand l'une des deux sœurs s'absentait une minute. Plus sérieusement, c'était une chance incroyable d'être coachée par la personne que l'on interprète : ça n'arrive jamais. Lorsque j'avais le moindre doute sur mon jeu, ce n'était pas la réalisatrice que j'allais voir, c'était Fettouma. Qui mieux qu'elle pouvait me dire comment mon personnage réagissait face à telle ou telle situation ? Personne !
C'était une chance mais c'était aussi une responsabilité : Oulaya et moi voulions que les sœurs soient fières de nous, qu'elles se reconnaissent, qu'elles puissent se dire en nous voyant : « C'est nous. »

DIVERTIMENTO est un film sur la musique, sur la transmission, sur la famille et c'est aussi un film sur la place des femmes musiciennes…
F.Z. Malheureusement, cette place est encore loin d'être acquise. Encore aujourd'hui, Zahia et moi devons nous battre pour préserver ce que nous sommes devenues. Il faut être là, toujours au top. Réussir à concilier nos vies d'artistes, de femmes, de mères, être efficaces. Et comme lorsque nous étions jeunes, Zahia et moi continuons de veiller l'une sur l'autre. Nous avons, bien sûr, chacune nos activités. Nous essayons de les concilier avec les concerts de plus en plus nombreux que nous donnons avec Divertimento qui prend chaque année davantage d'importance. ; et ses expériences parallèles nous permettent d'enrichir le travail que nous faisons ensemble.

Fettouma, vous semblez suggérer que rien n'a beaucoup changé depuis les années quatre-vingt-dix.
F.Z. Les choses ont évolué dans les milieux artistiques, il existe maintenant de nombreux dispositifs qui permettent de démocratiser l'accès à la musique mais de nombreux clivages persistent : l'accès n'est pas le même selon que l'on vit à Paris, en banlieue ou en province et je ne parle pas des milieux ruraux, tellement défavorisés dans ce domaine.
Et puis, les Institutions n'ont guère bougé – ce sont toujours des hommes qui sont à leur tête. Et jusqu'à la très récente nomination de la talentueuse Emmanuelle Bertrand au Conservatoire, les professeurs de violoncelle étaient des hommes. Il reste beaucoup à faire. Zahia et moi faisons de notre mieux. Les générations de nos enfants en récolteront peut-être enfin les fruits.

L'une comme l'autre, que retenez-vous de ce film ?
F.Z. J'y vois la puissance de l'amour, de la transmission.
L.E.A. DIVERTIMENTO traite de tant de sujets – de la musique classique, bien sûr, mais aussi des femmes, de la sororité, de la famille, de la transmission… Mais ce qui me bouleverse le plus c'est ce qu'il dit sur l'importance du dépassement. Or, pour moi, la musique classique est le meilleur moyen d'accéder à cet état. C'est l'école de la rigueur et de l'exigence.

MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR RÉALISATRICE

Marie-Castille Mention-Schaar commence sa carrière en tant que journaliste. Rédactrice en chef internationale adjointe au Hollywood Reporter à Los Angeles, elle devient ensuite productrice exécutive aux côtés d'Yves Rousset-Rouard chez TRINACRA de 1994 à 1998 à son retour en France. Elle fonde sa première société de production LOMA NASHA, avant de créer VENDREDI FILM puis WILLOW FILMS.

En 2005 elle fonde LE CERCLE FEMININ DU CINEMA FRANÇAIS regroupant de nombreuses professionnelles du cinéma. Elle en est la présidente.

FILMOGRAPHIE

2023 DIVERTIMENTO
2021 A GOOD MAN
Sélection Officielle Cannes 2020
2018 LA FÊTE DES MÈRES
2016 LE CIEL ATTENDRA
Nomination meilleur espoir pour Noémie Merlant
2014 LES HÉRITIERS
Nomination meilleur espoir masculin pour Ahmed
2011 *Dramé*
2010 BOWLING
MA PREMIÈRE FOIS



LE CASTING



OULAYA AMAMRA
LINA EL ARABI
NIELS ARESTRUP

OULAYA AMAMRA

FILMOGRAPHIE

2023 DIVERTIMENTO de Marie-Castille Mention-Schaar
FUMER FAIT TOUSSER de Quentin Dupieux
2022 CITOYEN D'HONNEUR de Mohamed Hamidi
2021 FRAGILE de Emma Benestan
LA BÊTE CURIEUSE de Laurent Perreau
2020 LE SEL DES LARMES de Philippe Garrel
VAMPIRES de Vladimir de Fontenay et Marie Monge – Saison 1 (série Netflix)
2019 L'ADIEU À LA NUIT de André Téchiné
2018 LE MONDE EST À TOI de Romain Gavras
2016 DIVINES de Houda Benyamina
César du Meilleur espoir féminin
L'ORCHESTRE DES AVEUGLES de Mohamed Mouftakir
TAMARA de Alexandre Castagnetti

LINA EL ARABI
NIELS ARESTRUP

LINA EL ARABI

FILMOGRAPHIE

2023 DIVERTIMENTO de Marie-Castille Mention-Schaar
2022 LES MEILLEURES de Marion Desseigne Ravel
THE MALEDICTION de Abel Danan
2021 LE GANG DES BOIS DU TEMPLE de Rabah Ameur-Zaimeche
2020 FAMILY BUSINESS de Igor Gotesman – Saison 3 (série TV)
BRUTUS VS CÉSAR de Kheiron
2019 EYE ON JULIET de Kim N'Guyen
FAMILY BUSINESS de Igor Gotesman – Saison 1 (série TV)
2017 PHILARMONIA de Louis Choquette – Saison 1 (série TV)
NOCES de Stéphan Streker
KABOUL KITCHEN de Virginie Sauveur – Saison 3 (série TV)
2014 2 : 30 de Medhi Fikri (court métrage)
SANS LES GANTS de Martin Razy (court métrage)

OULAYA AMAMRA
NIELS ARESTRUP

NIELS ARESTRUP

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2023 DIVERTIMENTO de Marie-Castille Mention-Schaar
2021 VILLA CAPRICE de Bernard Stora
2018 AT ETERNITY'S GATE de Julian Schnabel
2017 AU REVOIR LÀ-HAUT de Albert Dupontel
RETOUR À MONTAUK de Volker Schlöndorff
2016 BARON NOIR de Ziad Doueiri – Saison 1 (série TV)
2015 PAPA LUMIÈRE de Ada Loueilh
VUE SUR MER de Angelina Jolie
2014 DIPLOMATIE de Volker Schlöndorff
LA DUNE de Yossi Aviram
96 HEURES de Frédéric Schoendoerffer
2013 QUAI D'ORSAY de Bertrand Tavernier
2012 À PERDRE LA RAISON de Joachim Lafosse
CHEVAL DE GUERRE de Steven Spielberg
2011 JE N'AI RIEN OUBLIÉ de Bruno Chiche
TU SERAS MON FILS de Gilles Legrand
2010 ELLE S'APPELAIT SARAH de Gilles Paquet-Brenner
L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE de Eric Lartigau
2009 L'AFFAIRE FAREWELL de Christian Carion
UN PROPHÈTE de Jacques Audiard
2007 LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel
LA PART ANIMALE de Sébastien Jaudeau
LE CANDIDAT de Niels Arestrup
2006 LES FRAGMENTS D'ANTONIN de Sébastien Jaudeau
2005 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
2002 PARLEZ-MOI D'AMOUR de Sophie Marceau
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux
2000 LE PIQUE-NIQUE DE LULU KREUTZ de Didier Martiny
1994 DÉLIT MINEUR de Francis Girod
1991 LA TENTATION DE VÉNUS de Istvan Szabo
1989 DOUX AMER de Franck Apprederis
1988 VILLE ÉTRANGÈRE de Didier Goldschmidt
1987 CHARLIE DINGO de Gilles Béhat
1985 DIESIEL de Robert Kramer
LES LOUPS ENTRE EUX de José Giovanni
SIGNÉ CHARLOTTE de Caroline Huppert
1984 LE FUTUR EST UNE FEMME de Marco Ferreri
1980 DU BLUES PLEIN LA TÊTE de Hervé Palud
LA FEMME FLIC de Yves Boisset
1979 LA DÉROBADE de Daniel Duval
1977 PLUS ÇA VA, MOINS ÇA VA de Michel Vianey
1976 LE GRAND SOIR de Francis Reusser
LUMIÈRE de Jeanne Moreau
SI C'ÉTAIT À REFAIRE de Claude Lelouch
DEMAIN LES MÔMES de Jean Pourtalé
JE, TU, IL, ELLE de Chantal Akerman
1974 STAVISKY de Alain Resnais

OULAYA AMAMRA
LINA EL ARABI

LISTE ARTISTIQUE

Oulaya Amamra	Zahia
Lina El Arabi	Fettouma
Niels Arestrup	Sergiu Celibidache
Zinedine Soualem	Le père
Nadia Kaci	La mère
Laurent Cirade	Claude Burgos
Marin Chapoutot	Dylan
Louis Damien Kapfer	Lambert
Salomé Desnoues	Pauline
Aurélien Carbou	Gabriel
Léonard Louf	Antoine
Jonas Ben Ahmed	Malick
Louise Legendre	Marie
Martin Gillis	Kevin
Adèle Théveneau	Agathe
Rémi Lecomte	Bertrand
Emmanuel Coppey	Martin
Benoit Del Grande	Karl
Darline Saint Felix	Gaëlle
Tifenn Giraudeau	Julie
Adèle Gal	Claire
Ambre Munie	Caroline
Barbara Soller	Ariane
Pierre Xifaras	Pierre
Leila Hilmi	Clara
Félicien Garcia	Benoit
Laurence Pierre	La professeure de musique

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Marie-Castille Mention-Schaar
Scénario	Clara Bourreau et Marie-Castille Mention-Schaar
Image	Naomi Amarger
Son	Guillaume Valeix, Jean-Noël Yven et Christophe Vingtrinier
Montage	Benoit Quinon
Directrices musicales	Zahia Ziouani et Fettouma Ziouani
Supervision musicale	JOSETTE MUSIC CLUB Elise Luguern
Première assistante réalisatrice	Zazie Carcedo
Casting	Marie-France Michel
Décors	Gwendal Bescond
Costumes	Caroline Spieth
Maquillage	Valérie Thery
Produit par	Olivier Gastinel et Marc-Benoît Créancier
Une coproduction	Easy Tiger, Estello Films et France 2 Cinéma
Distribution	Le Pacte
Ventes Internationales	Le Pacte

Photos © Guy Ferrandis

LE CERCLE NOIR POUR FILIPELLI © D'APRÈS PHOTOS GUY FERRANDIS

MATÉRIEL



TÉLÉCHARGER LE MATÉRIEL

AFFICHE | PHOTOS | BANDE-ANNONCE